

AMGHAR SAMY  
CONCOURS DE PHILOSOPHIE

## **LE GOÛT DE L'AVENIR**

Travail présenté au  
**COMITÉ DE LECTURE**

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE  
CÉGEP DE RIVIÈRE-DU-LOUP  
LE 6 AVRIL 2021

## Le goût de l'avenir

La société actuelle, caractéristique d'un mode de vie rapide, entraîne une atmosphère anxieuse pour bon nombre d'individus. Il est coutume de devoir savoir dès le début de notre secondaire notre choix de carrière ; l'instant présent ne signifie plus rien, seul le futur importe. On sait déjà comment notre vie se déroulera : naissance, études, travail, retraite, puis mort. Cela apporte à l'avenir un goût d'amertume, car, à chaque étape, on sait que l'on se rapproche de la fin. Cela amène alors les individus à adopter différents points de vue face à l'avenir. Certains préfèrent vivre dans l'ignorance et le déni face à la dure réalité, alors que d'autres acceptent pleinement la condition humaine et entrevoient le futur avec énormément d'excitation. Cette divergence de vision sur le futur peut amener à se demander si l'Homme<sup>1</sup> a perdu son goût pour l'avenir. Avant de s'attarder à cette question ontologique, il est primordial de définir un concept clé. En effet, le goût de l'avenir fera référence dans ce texte à une excitation et à une impatience pour les événements du futur. Enchaîné et impuissant, face à sa condition, l'Homme connaît déjà son avenir et est alors indifférent face à la perspective d'un futur.

De prime abord, l'Homme a perdu son goût de l'avenir, car la société l'a dépossédé de sa liberté. En effet, la société actuelle pousse à un conformisme qui décourage tout individu d'entreprendre toute chose qui le différenciera de la masse. L'Homme est donc enchaîné en raison de la pression de la société. Celui-ci a de la difficulté à s'épanouir dans la vision manichéiste de la vie qui lui est imposée : le bien étant d'adopter le style de vie dit « commun » et le mal étant de faire preuve d'asocialité. N'est-il pas commun en société de juger quelqu'un et même de faire de lui un paria, car il a décidé d'emprunter un chemin différent que celui de la majorité ? De ce fait, l'individu obéit à la volonté d'autrui et non plus à la sienne, il est alors privé de sa liberté. Effectivement, en le privant de la liberté de choisir son avenir, la société le prédispose à un futur précis. Dès lors, est-il vraiment possible

---

<sup>1</sup> Le mot « Homme » a une lettre majuscule, car ce terme fait référence à l'humanité, et non au sexe masculin.

d'attendre le futur avec impatience si l'on n'est plus maître de celui-ci ? D'ailleurs Jean-Jacques Rousseau, un philosophe du 18<sup>e</sup> siècle, s'est longuement attardé à la question de la liberté de l'Homme en société. Effectivement, celui-ci affirme que l'Homme perd de la liberté en se regroupant en société et il va même jusqu'à dire que « l'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » (Rousseau, 1762) La société a selon lui perverti l'Homme en lui inculquant des fausses valeurs comme l'amour-propre : un sentiment narcissique où la personne croit être plus importante que tout. Ce dernier défaut s'est emparé des Hommes par la constante comparaison et concurrence que la vie en société instaure. Les individus n'ont d'autres choix que d'adhérer à cette vision compétitive de voir les choses et ils acceptent par le fait même le style de vie qui vient avec cette mentalité. Ce style de vie prédispose les individus à un avenir prédéterminé, il est dès lors possible de connaître d'avance comment notre vie se déroulera et cela amène inévitablement à une indifférence face à l'avenir.

Par ailleurs, l'Homme fait preuve d'ennui face à l'avenir en raison de sa condition humaine. En effet, « les hommes détestent la condition humaine [...], car ils savent qu'une trajectoire humaine représente un combat dont [ils en sortent] vaincu[s] [;] la seule promesse que réalisera demain, ce sera [leur] défaite. » (Schmitt, 2010)<sup>2</sup> Comme Éric-Emmanuel Schmitt le mentionne, cette condition implique inévitablement la mort de l'individu et cela amène de nombreuses personnes à être effrayées par le futur. Le goût de l'avenir est alors perdu. À ce propos, cette attitude voyant l'avenir comme vain en raison de la mortalité humaine est appelée le nihilisme. Effrayés du tragique sort de leur mortalité, les nihilistes préfèrent s'endormir dans leur existence ; ils n'ont donc aucun désir pour l'avenir. Également, Baudelaire dans son livre *Les Fleurs du mal* nomme le profond mal de vivre qu'occasionne la mortalité humaine, le spleen baudelairien. Effectivement, il suggère que cette profonde mélancolie est liée à une impuissance face à une fin inévitable. De ce fait, l'individu, destiné à mourir, ne comprend pas le sens de son existence et tombe dans un spleen baudelairien qui entraîne un dégoût, une peur et une tristesse face à l'avenir. Finalement, ces deux théories vont se rejoindre en affirmant que la condition humaine est angoissante et dure à accepter, ce qui entraîne un dégoût et une peur face à l'avenir.

---

<sup>2</sup> p.70 à 75

En revanche, certains individus pourraient penser que l'Homme n'a pas perdu son goût pour l'avenir, car il aspire toujours à un avenir meilleur. En effet, ils pourraient donner l'exemple des individus qui aspirent à une meilleure vie, et qui travaillent et étudient durement pour un meilleur futur. Ils attendent donc avec impatience celui-ci. Cet argument rejoint la théorie du surhomme de Nietzsche. En effet, dans son livre *Ainsi parlait Zarathoustra*, il suggère qu'il faut passer du dernier homme, l'Homme docile qui accepte les valeurs de la société, au surhomme, celui qui vit pleinement sa condition humaine, qui n'en a pas peur et qu'il utilise comme volonté pour se surpasser. Il appelle cette force qui pousse l'homme à s'élever : la volonté de puissance. Celle-ci lui permet d'avoir une énergie vitale qui anime sa vie et lui donne goût en l'avenir. Cependant, cet argument n'est pas crédible, car, en prenant un peu de recul, il est possible de constater que les individus de la société n'essaient pas réellement d'atteindre le surhomme de Nietzsche, mais plutôt un idéal que la société leur a inculqué dès leur naissance. Cela revient à la théorie de Rousseau qui suggère que la vie en société a perverti l'Homme. En effet, la plupart du temps, les individus qui tentent de se surpasser ne s'émancipent pas des valeurs de la société pour se bâtir une réalité en accord avec leurs principes ; ils essaient plutôt d'exceller à des valeurs sociétales qui leur ont été inculquées. Par exemple, ils essaient d'être plus riches, d'être plus beaux, d'être plus forts. N'est-ce pas tout simplement une quête narcissique, plutôt qu'une quête vers le surhomme ? D'ailleurs, Nietzsche reconnaît la difficulté dans l'atteinte du surhomme et la facilité de retomber dans l'état du dernier homme : « l'homme est une corde tendue entre la bête et le surhomme, une corde au-dessus d'un abîme. » (Nietzsche, 1883)<sup>3</sup> Effectivement, il suggère qu'il est facile de se tromper de voie dans sa quête vers le surhomme et que c'est un chemin risqué à emprunter, car c'est une quête vers l'inconnu. De ce fait, les individus ressentent un goût pour l'avenir qu'ils croient vrai, mais qui est en réalité faux selon moi. Effectivement, ils se heurtent à un avenir qui n'est pas celui de leur volonté, mais bien celui de la volonté d'autrui. Somme toute, le goût de l'avenir a été perdu par l'Homme, cependant il subsiste encore chez certains, mais ceux-ci sont très peu nombreux en raison de la difficulté de devenir marginal à l'époque actuelle.

---

<sup>3</sup> p.12

En conclusion, les individus de la société, témoins inquiets de leur impuissance et de leur mal de vivre, se dépossèdent eux-mêmes de leur goût de l'avenir en s'enchainant par leur esprit grégaire, mais aussi en déniaient leur condition humaine. Certes, certains individus réussissent à accepter leur mortalité et sont poussés par leur volonté de puissance à devenir meilleurs. Malheureusement, il n'y a qu'une minorité qu'ils ne le font pas en vue de poursuivre des idéaux sociétaux égocentriques. Ce que nous peinons, en tant qu'êtres humains, à réaliser, c'est que nous pouvons décider de faire ce que l'on veut de notre existence. Nous sommes responsables et libres de nos actions et de nos choix. Rien ne nous empêche de changer complètement de vie du jour au lendemain, car comme l'a dit Tolstoï, « si vous voulez être heureux, soyez le ! » (Tolstoï)<sup>4</sup> Je pense que c'est plutôt cette réalisation qui ouvrirait la voie vers un réel goût pour l'avenir. En fin de compte, Dostoïevski n'aurait-il pas raison lorsqu'il a affirmé que « vivre sans espoir, c'est cesser de vivre » ? (Dostoïevski, 1862)<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> p.159

<sup>5</sup> p.583

## Bibliographie

Dostoïevski, F. (1862). *Souvenirs de la maison des morts*.

Nietzsche, F. (1883). *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Rousseau, J.-J. (1762). *Du contrat social*.

Schmitt, É.-E. (2010). *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent...*  
France : Albin Michel.

Tolstoï, L. (s.d.). *Lettres, op. cit.*